

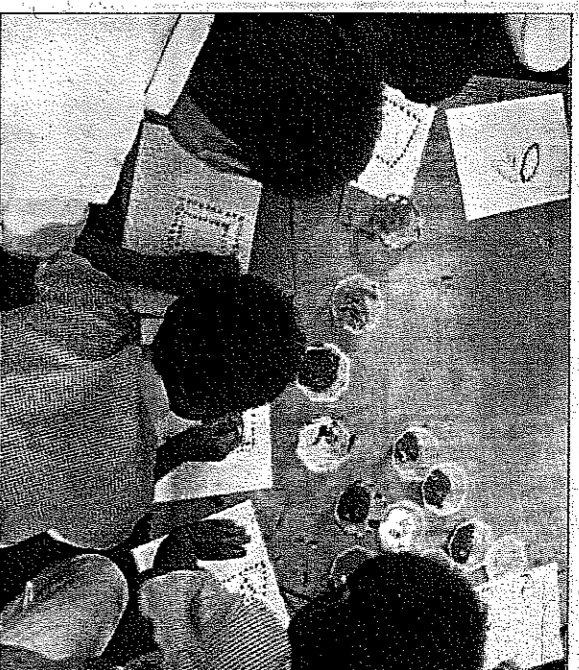
# Une Congardaise à Katmandou Choc culturel et belles rencontres

Depuis septembre, la jeune Congardaise Enora Paugam enseigne les arts plastiques dans une école de Katmandou, au Népal.

Quatre petits mois, cela passe vite... Enora Paugam est à Katmandou depuis la rentrée, pour enseigner les arts plastiques aux enfants de l'école Urša Major Children Academy. Elle a répondu à un appel aux bénévoles lancé par le directeur de l'école. Le but final est de réaliser un livre avec les élèves. Entretien.



Les enfants de l'Urša Major Children Academy découvrent les arts plastiques avec Enora Paugam depuis la rentrée.



**Quel a été votre sentiment à l'arrivée ?** Quand je suis arrivée à Katmandou, j'étais soulagée d'y être enfin, après cette année de préparation marquée jusqu'au bout par l'incertitude que le projet pourrait ne pas se réaliser.

J'avais aussi de l'appréhension : je débarquais non seulement dans un pays qui m'était complètement inconnu mais aussi dans une région du monde culturellement très différente. C'est le seul moment, depuis la naissance du projet jusqu'à aujourd'hui, où j'ai eu des appréhensions quant à la durée du séjour et mon adaptation au quotidien népalais.

**Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?** Ce qui continue de me surprendre deux mois après mon arrivée, c'est l'absence de règles, ce qui donne à voir une certaine anarchie, mais qui fonctionne quand même plutôt bien, même si on ne sait trop comment ! Pas de code de la route, pas de noms de rue... Dans les bus, l'espace est rentabilisé au maximum, on finit parfois le voyage sur le toit avec les chèvres prêtes à être sacrifiées.

L'omniprésence de la religion m'a également surpris, il y a des temples à tous les coins de rues où l'hindouisme et le bouddhisme cohabitent de

façon très harmonieuse, une tolérance religieuse dont on aurait bien des leçons à tirer. Enfin, la patience des Népalais m'a beaucoup marquée. Moins il y a de règles, plus les hommes doivent user de bon sens en faisant preuve de tolérance et de patience et le Népal a ce côté rassurant si l'on veut continuer de croire au bon sens des hommes !

**Comment se passent vos ateliers ?** Bien, même si peu de choses se sont déroulées comme je l'avais prévu ! En préparant un planning depuis la France, il y a certaines choses que je n'avais pas prises en compte. Rien ne vaut l'expérience ! C'est la manière dont les cours se déroulent ici au Népal qui est venue tout chambouler : on ne forme pas les élèves à réfléchir par eux-mêmes. Le professeur récite une vérité, les élèves apprennent par cœur, sans dialogue entre eux. Peu importe s'ils ne comprennent pas, tout est appris et doit être prêt à être ré-cité.

Ils n'ont pas l'habitude qu'on les questionne, c'est extrêmement frustrant car l'échange est rendu compliqué. Du coup, j'ai entièrement modifié mon planning. Le but

n'est plus l'apprentissage de différentes techniques, mais le développement de l'imagination en les forçant à réfléchir par le biais de la découverte de techniques. Il y a de chouettes résultats mais je me rends compte qu'il y a un véritable travail de fond nécessaire, et sur du long terme.

**«JAMAIS ILS NE SE PLAIGNENT»**

D'un point de vue matériel, c'est le manque d'équipement qui fait défaut. J'ai dû acheter une très grande planche en bois car les élèves travaillaient à même le sol lors des premiers cours. Maintenant, ils sont installés autour, mais toujours à même le sol, ce qui n'est pas toujours facile, mais jamais ils ne se plaignent. C'est un véritable plaisir d'échanger avec eux, quand l'anglais fait défaut, je leur explique et ils m'apprennent les mots en népalais. Une complétié s'est installée, ce qui ne rendra pas le retour facile.

**Comment avance le projet du livre ?**

Prise par le temps, le projet initial du livre, l'illustration de contes imaginés par des élèves français et illustrés par les



élèves népalais n'a pas pu se concrétiser. J'ai alors opté pour le plan B, esquisse depuis la naissance même du projet, l'illustration d'un conte de Voltaire, auteur que j'aime énormément. J'ai choisi le conte Micromégas, parce qu'il est une question de voyage d'un géant qui, de planète en planète, découvre de nouveaux mondes et parmi eux bien sûr, la Terre. L'intérêt de cette histoire, c'est qu'il est question de l'humanité, on y parle des hommes.

Le livre sera en français, né-

pali et anglais. C'est Rijendra, un professeur de français de l'Alliance Française de Katmandou, qui se charge de la traduction en népal.

Le travail d'illustration a déjà commencé, les élèves travailleront uniquement à la plume et à l'encre car le livre sera imprimé sur du papier de riz, en noir et blanc, ici même au Népal. L'imprimeur, Sherap Sherpa, est très présent et de très bon conseil, c'est très rassurant !

**Propos recueillis par Anne-Sophie Nevers-Audran**

## Un blog avec le collège Yves-Coppens Nepalestroït : un pont entre deux cultures

En parallèle au projet d'Enora Paugam, un blog a été créé au collège Yves-Coppens de Malesdroit, afin de lancer un pont entre les élèves Népalais et les jeunes Malesdroyens. « L'idée nous a paru intéressante à plus d'un titre, expliquent Christophe Pirnault et Thomas Guillerme, les enseignants qui s'en occupent. D'abord, elle permet d'impliquer directement les élèves. Nous communiquons en anglais, sur des sujets divers, ce qui correspond à ce qui est demandé dans le cadre du programme scolaire. Et un blog permet un accès à un public plus large que la seule classe qui y travaille. »

Les élèves de 3<sup>e</sup> ont adhéré à l'idée d'Enora avec enthousiasme : « Ils montrent beaucoup d'envie depuis le début. Ils sont motivés par l'échange. L'écart culturel est tel, qu'ils



Avec leur prof d'anglais, les élèves alimentent le blog eux-mêmes.

ont beaucoup de questions à poser, et de réponses à apporter. »

Au début, l'échange s'est effectué de manière formelle, chacun s'est présenté, puis les

enseignants ont guidé le travail. Aujourd'hui, le blog est plus spontané. Les articles postés répondent aux questions posées par les Népalais, et vice-versa. Les élèves ont mis en ligne de

petits reportages réalisés par leurs soins, pendant leurs vacances. Sur leur vie au collège, leurs voyages scolaires, sur Malesdroit...

Et les questions posées peuvent parfois surprendre : « J'aime le rafting, et toi ? » a demandé un jeune Népalais. « Il a fallu expliquer que le rafting sur le canal... c'était difficile ! Du coup, cela nous a amenés à décrire nos paysages, nous n'y avions pas pensé », expliquent les professeurs.

« Ils nous ont posé des questions sur des choses qui nous paraissent banales, comme l'église de Malesdroit », racontent les élèves. Eux-mêmes ont été surpris par beaucoup de choses. « Leur calendrier est différent, ils sont nés en 2056 ! Des élèves d'âges différents sont dans la même classe, beau-

coup portent le même nom sans être de la même famille. Et quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, les réponses sont souvent les mêmes : médecin, pompier, ou soldat pour défendre leur pays... »

Ce ping-pong virtuel de questions-réponses est tout de même freiné par les conditions de travail des élèves népalais. « Ils n'ont des ordinateurs, mais pas de connexion internet. Enora doit donc à chaque fois faire une heure de route pour mettre en ligne les articles dans un cyber-café. L'interactivité en prend un coup ! » Après le départ d'Enora, il n'est pas sûr que le blog perdure. Mais d'autres projets similaires, avec des échanges similaires européens, cette fois, pourraient voir le jour.

**A.S.-N.A.**